

Orwell et nous

Par Giles Daoust

À notre époque, il faut relire George Orwell. Et tout particulièrement, bien sûr, *1984* et *La Ferme des animaux*. Même si on les a déjà lus quand on était adolescent, par exemple dans le cadre d'un programme scolaire. Car c'est seulement à l'âge adulte que nous pouvons en comprendre la portée complète et la pertinence par rapport à l'actualité.

Pour rafraîchir votre mémoire, *La Ferme des animaux* décrit une révolution, celle des animaux contre leurs maîtres humains, et le remplacement d'une dictature (celle des hommes) par une autre (celle des cochons). On assiste à la création d'une nouvelle Société, mais aussi et surtout à sa perversion progressive, symbolisée par la phrase extraordinaire « *Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres* ».

1984, quant à lui, décrit une Société totalitaire, imposée par un parti unique, dirigé par « Big Brother », dont on ne saura jamais s'il existe réellement. Le pouvoir du Parti est basé sur le principe de la surveillance permanente, qui n'est pas sans rappeler celle à laquelle nous soumettent aujourd'hui les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon), qui en savent bien plus sur nous que Big Brother ne l'aurait rêvé dans ses pires fantasmes. Et encore une phrase emblématique : « *Big Brother is watching you* ».

Même si leur contexte est complètement différent, les deux livres sont connectés, si bien que l'un pourrait être la suite philosophique de l'autre.

Dans *1984*, Orwell explique un des principes fondateurs de son raisonnement : de tous temps, l'humanité a été divisée en 3 classes : la classe supérieure, la classe moyenne et la classe inférieure. Chacune dispose d'un objectif clair : pour la classe supérieure, rester en place ; pour la classe moyenne, prendre la place de la classe supérieure ; pour la classe inférieure, abolir toute distinction et créer un monde où tous les Hommes seraient égaux. Au fil de l'Histoire, le même cycle s'est répété plusieurs fois : la classe moyenne renverse la classe supérieure et prend le pouvoir ; elle instaure un régime tout aussi néfaste que le précédent ; la classe inférieure se divise en deux et émerge une nouvelle classe moyenne, qui aura pour objectif de renverser la nouvelle classe supérieure. Dans tous les cas, la classe inférieure n'atteint jamais son idéal communiste.

Orwell se décrivait parfois comme anarchiste et conservateur. Né aux Indes en 1903, il fut successivement policier en Birmanie, clochard à Paris, professeur d'école, combattant pendant la guerre civile espagnole, journaliste à la BBC, directeur de l'hebdomadaire *The Tribune* et écrivain. Orwell a tout vu et tout vécu. Anarchiste, il rejette féroce­ment toute forme de totalitarisme, et s'oppose au système politique anglais de la première moitié du 20^e siècle, dominé par une élite très fermée. Conservateur, il ne croit pas non plus à une révolution naïve qui ferait table rase pour reconstruire un système supposé­ment « parfait ».

Orwell explique que les plus importantes formes d'inégalités auront disparu lorsque le nombre d'heures de travail sera court, chacun aura suffisamment de nourriture, vivra dans une maison munie d'une salle de bains et d'un réfrigérateur, et possèdera une automobile.

Orwell explique dans *1984* que les plus importantes formes d'inégalités auront disparu lorsque « *le nombre d'heures de travail sera court (NB : par rapport à la norme du début du 20^e siècle), chacun aura suffisamment de nourriture, vivra dans une maison munie d'une salle de bains et d'un réfrigérateur, et possèdera une automobile* ». Ce qui paraissait comme un rêve inatteignable à la fin des années 1940 est considéré aujourd'hui comme totalement insuffisant par la vaste majorité des Européens. Même dans ses rêves les plus fous, Orwell n'aurait probablement pas osé imaginer sérieusement l'État-providence qui existe en Europe aujourd'hui. Il l'aurait même sans doute répro­uvé car, anarchiste, il n'aurait pas supporté le poids écrasant qu'il fait peser sur les citoyens en échange de ladite « providence ».

Ce qui paraissait comme un rêve inatteignable à la fin des années 1940 est considéré aujourd'hui comme totalement insuffisant par la vaste majorité des Européens.

En lisant *1984*, on comprend que même Orwell n'aurait pas imaginé non plus l'immense pouvoir des GAFAs, qui, même s'ils ne sont pas techniquement un État, disposent d'un pouvoir de surveillance et d'influence extraordinaire sur les citoyens du monde entier. Les GAFAs sont ce qui se rapproche le plus d'un gouvernement mondial, sur le plan culturel tout au moins. Dans *1984*, le Parti « recherche le pouvoir pour le pouvoir, exclusivement pour le pouvoir ». Les GAFAs aussi.

Contrôler le monde, prédire voire influencer le résultat des élections, tout cela dépasse l'argent. Relisez Orwell !

Les GAFAs sont ce qui se rapproche le plus d'un gouvernement mondial.